

# LU

## Les livres, c'est bon pour les bébés

Marie BONNAFÉ. Calmann Lévy.

Ce livre est un combat.

Voilà un titre "accrocheur" qui pourrait laisser croire à une production de circonstance : les nourrissons sont tellement à la mode ! Il n'en est rien. À côté de témoignages nombreux et variés sur le rapport des bébés aux livres, l'auteur argumente solidement les expériences menées par ACCES<sup>1</sup> depuis dix ans. Aucun engouement, aucune fantaisie et pourtant le texte est agréable à lire. On est clairement du côté de la lutte contre les inégalités, choix lié à des fondements théoriques ici explicités.

La psychanalyse est bien sûr au centre de cette réflexion s'ouvrant cependant à d'autres domaines. René Diatkine, qui fait la préface, ne tergiverse pas : *"l'échec n'est pas prévisible par des difficultés préexistantes, telles qu'une dominance latérale mal établie ou des mauvais résultats aux épreuves d'organisation temporo-spatiale. L'aspect formel du langage et de la pensée n'est pas non plus en cause, sauf dans les cas de dysphasie, beaucoup plus rares. Par contre, beaucoup d'enfants ayant échoué vivaient dans des familles où l'usage de la langue - orale et écrite - était limité, obligé et peu plaisant. Certains ont cru voir dans cette transmission familiale du message de la langue un argument en faveur de l'innéité ou de l'hérédité de cette "absence de don". Le destin scolaire et social serait joué dès les premiers mois du développement foetal. Ces hypothèses mettent en relation des processus embryogénétiques étudiés avec précision et des processus psychiques non analysés dans leur complexité. Elles ne sont, de ce fait ni démontrables, ni réfutables. Elles permettent un peu trop facilement d'affirmer que les inégalités sont naturelles et qu'il est utopique d'imaginer des stratégies éducatives nouvelles."* C'est de ces stratégies dont il va être question tout au long de ces 200 pages et de leurs réussites affirme Diatkine : *"non seulement les enfants les plus défavorisés sont prêts à découvrir le plaisir du livre, mais les parents les plus en difficulté sont, eux aussi, émus de cet intérêt inattendu et, à leur tour, prennent des livres en main. Ce qui paraissait irréversible change : n'est-ce pas une raison décisive pour abandonner les idées reçues ?"*

## Des bébés et des livres

Une grande partie de cet ouvrage est envahie par des bébés en action : ils font des avances ou entrent en résistances, éclatent de rire ou semblent se perdre dans une infinie solitude, questionnent ou se taisent, semblant toujours prendre intérieurement les marques d'un monde qui se dérobe quand ils pensaient le détenir. Marie Bonnafé connaît bien ces enfants, leurs parents, leurs éducateurs et montre comment les livres participent de la relation nécessaire de tous ces acteurs. Les règles sont simples mais difficiles à mettre en place. Elles s'appellent respect de la liberté, de l'intérêt, non directivité, refus d'apprentissage précoce et de monopole du livre même si, partout l'importance des histoires est affirmée : *"Il est certain que, dès le tout jeune âge, le besoin d'histoires racontées est essentiel pour que les enfants puissent franchir de façon satisfaisante les étapes de leur croissance. Sans les jeux avec l'imaginaire, le bébé ne saurait accéder ni au langage ni à la vie de l'esprit."*

## Les livres et la lecture

Trois chapitres sont consacrés au langage. La langue écrite est présentée sous une définition que nous partageons : *"L'écrit est une prise de distance avec les situations vécues. C'est une*

<sup>1</sup> Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations 59 avenue Daumesnil 75012 Paris

*démarche très abstraite, complexe...*" Nécessaires préalables quand la complexité s'apparente à la complication pour l'auteur qui affirme que l'enfant ne pourra aborder l'écrit que *"lorsqu'il aura développé certaines compétences..."* Ces compétences s'égrainent au fil du livre. Elles germent dans la capacité de se représenter soi-même en relation avec les autres, dans un subtile alliance entre vie réelle et vie rêvée, fiction et réalité. S'appuyant sur les travaux d'Emilia Ferreiro <sup>2</sup> qui montre l'intérêt précoce des enfants pour l'écrit et le désintérêt qui survient entre cinq et sept ans chez ceux des milieux défavorisés alors qu'il perdure dans les milieux aisés, Marie Bonnafé poursuit en citant d'autres travaux, ceux de Dorothy Durkin <sup>3</sup> qui fait état de lecteurs précoces dans des milieux habituellement non lecteurs lorsqu' *"une personne a lu régulièrement des livres à l'enfant dès son plus jeune âge : un aîné, un parent ou quelqu'un qui le garde."* La ligne est toute tracée pour ACCES qui tente inlassablement de généraliser ces pratiques dans tous les lieux où vivent les bébés : maison, PMI, crèches etc.

### **L'oralité du récit écrit**

Après avoir montré la présence de deux langues orales : la langue factuelle (*"vite !", "Ça va être froid !" "Oh ! la belle serviette !"*) et la langue du récit (*"Tu te rappelles, c'est quand on est allé à Saint-Germain... On avait décidé de... mais le téléphone a sonné quand on était en train de descendre. Alors voilà papa qui remonte en courant et alors, etc."*), l'auteur garantit la présence de formes voisines de l'écrit dans la langue (orale) du récit, formes qui se retrouvent *"dès les comptines jusqu'aux histoires plus complexes"*. Passage oral obligé, alternant langue factuelle et langue du récit dans un va-et-vient obligé, *"gravure initiale sur laquelle on pourra plus tard s'appuyer en racontant ou en lisant des histoires"*, empreinte originelle mais pas seulement puisque *"les enfants qui ont le moins reçu le langage du récit dans les premières années gardent toujours en eux le désir et la capacité de combler ce manque."*

Bourrés de paroles, les bébés n'en sont pas moins sensibles à la chose imprimée : *"Éric, lui, a un petit rituel : à chaque nouveau livre, il faut lui dire la phrase de l'imprimeur, mais à la première lecture seulement, lors des relectures, on passe, ça n'a plus de valeur ! Ce n'est pas dans l'histoire."* Mais l'oral prime et doit imprégner les premières lectures pour l'auteur qui traque en elles ce fameux grain de la voix : *"les comptines... ont en commun avec les propos quotidiens que l'on adresse au petit bébé, l'accompagnement par des gestes et la variété des intonations mélodiques. Elles sont d'ailleurs parlées et chantées, conjuguant sens et non-sens."* Même quand le sens va dominer, au moment où les livres vont être choisis pour leur contenu, il restera toujours ce mystère primitif à protéger : *"souvent les adultes, croyant bien faire, interrompent le charme d'une lecture pour "expliquer" un élément du sens de l'histoire, un mot, une lettre à un tout jeune amateur qui ne songe qu'à dompter le pouvoir des mots et des signes. Pourtant ces mêmes adultes ne se posaient pas tant de questions en disant des comptines ou en chantant des berceuses à un plus petit bébé."*

### **Le bébé est une personne et quelle personne !**

Réintégrant son statut, dans un chapitre intitulé "Le roman de bébé", la psychiatre nous conte le merveilleux récit des premiers développements. Les bébés y apparaissent avec toutes leurs émouvantes qualités : tour à tour maîtres du monde et leurs jouets, choyés presque étouffés puis abandonnés jusqu'à la détresse, sondés dans leurs moindres désirs quand ils rêvent d'explorer eux-mêmes l'univers des autres, ils vivent, silencieusement une "confrontation intérieure avec leur destin" et nous ressemblant par là bigrement.

<sup>2</sup> E. Ferreiro, H. Sinclair et coll, *La Production chez le jeune enfant*, P.U.F., Paris, 1988

<sup>3</sup> D. Durkin, *Children who read early*, Columbia College, 1966.

Marie Bonnafé prône du coup leur insertion la plus exigeante dans un monde où les adultes sauraient travailler ensemble, dans un partenariat où le rôle de l'école a toute sa place : *"Les projets actuels concernant l'école répondent à de très bons principes. L'acquisition de la langue écrite se passe en trois années en un cycle intermédiaire entre l'école maternelle et les deux premières années de l'école primaire. Cette idée peut apporter les résultats les meilleurs si la grande section de maternelle est la classe où l'on familiarise les enfants avec l'écrit sans transformer la maternelle en école primaire."*

### **Les bébés aiment-ils l'écrit ?**

Dans les dossiers qu'elle vient de sortir <sup>4</sup> l'AFL partage largement les positions d'ACCES.

Trois points restent à approfondir :

- le silence sur la capacité des bébés à repérer les signes graphiques qui constituent un texte ; bébés qui pourtant, tout au long de ce livre, en ont vu bien d'autres : *"Être dévoré, avalé et se retrouver dans le ventre du loup représente un jeu symbolique avec les théories que se forge l'enfant sur la grossesse et l'enfantement..."* ! *"Les bébés nous étonnent car ils savent reconnaître le talent des peintres... L'enfant est un fin lecteur du jeu entre le texte et les images."* !
- pourquoi ainsi réduire l'écrit au simple récit d'un événement qui, s'il partage avec l'écriture la mise à distance d'une expérience, sa mise en perspective, la mise en convergence d'éléments divers (ton, découpage etc.) à partir d'une intention, ne recouvre que partiellement le champ d'exercice de la raison graphique ? <sup>5</sup>
- enfin, pourquoi cet amalgame entre souci d'avoir des textes qui parlent de soi et pauvreté de l'écriture : *"il faudrait pour ces tenants de l'utile, que les textes et les illustrations restent au plus près du quotidien et de l'environnement le plus habituel de l'enfant... On néglige ici tout à fait l'observation la plus élémentaire des tout petits qui démontre pourtant aisément leur préférence pour les récits les plus imaginatifs, pour les royaumes enchantés..."* ? Prenons-en acte mais alors comment expliquer que Rosa choisisse des livres sur la maladie tant que son père est à l'hôpital puis oriente ses choix ailleurs dès que son père est rentré ? Comment expliquer que Rémi, dont la maman a quitté le domicile, cherche des histoires mettant en scène l'absence maternelle ? L'utile peut être agréable et le débat n'est peut-être pas posé dans les meilleurs termes quand il invoque l'imagination où il est question d'écriture.

Un bon livre est celui qui génère des appétits en même temps qu'il a comblé des faims. Celui-là en fait partie car il a l'inestimable qualité d'affirmer des positions sans clore le débat, refusant le fanatisme de la lecture à tout prix et rappelant que *"les livres, les histoires ne remplacent pas la relation directe avec le bébé."*

Elles peuvent juste l'embellir.

Yvonne CHENOUF

<sup>4</sup> *Lire, écrire au Cycle 1*, A.F.L., 1993

<sup>5</sup> J. Goody, *La Raison Graphique*, Éd. Minuit